

Adriano Sofri : A Bagdad, la liberté d'expression n'existe pas

Ce texte d'un, ex-dirigeant de Lotta Continua, condamné à 22 ans de prison en Italie suite à la dénonciation d'un «repenti» a été publié par Courrier International du 13 février 2003.

«Le 15 février, les manifestants devront choisir leurs mots d'ordre. Il est évident que la guerre contre l'Irak verra réunis les pacifistes "par principe" – contre la guerre sans condition – et ceux qui sont persuadés que cette entreprise militaire est une erreur ou un délit.

Parmi ces derniers, nombreux sont ceux qui protestent contre l'idée d'une guerre préventive, contre une guerre qui ne parvient pas à prouver qu'elle est inévitable, et donc acceptable, contre une hyper puissance américaine qui blesse, jusque dans son langage, l'ouïe universelle. Les manifestants vont protester contre la politique étasunienne.

Et peu nombreux sont ceux qui, si on leur pose la question, ne répondront pas que Saddam Hussein est "évidemment" un tyran néfaste et sanguinaire, un boucher autant pour son peuple.

«Mais nous arrivons à ce désastre longuement annoncé et distillé sans avoir vu une seule manifestation contre Saddam Hussein, et sans qu'une seule des nombreuses manifestations contre les Etats-Unis et pour la paix ait été marquée par des dénonciations significatives du régime irakien. De plus, on sait aujourd'hui que le sacrifice de Saddam – même son départ en exil – suffirait à stopper la guerre. Combien d'Irakiens seraient contents de pouvoir crier "SADDAM, VA-T'EN !" ? Beaucoup, je crois. Même en continuant à maudire les Américains.

Et pourtant les manifestants européens et américains sont libres de crier "SADDAM, VA-T'EN !" et de le crier aussi fort que les slogans contre Bush et Blair. S'ils ne l'ont déjà pas décidé, je leur propose de le faire. Je ne parviens pas à trouver une seule bonne raison qui le déconseille.

«Dénoncer un dictateur (l'empêchant ainsi de récupérer la passion des étrangers pour la paix) risque-t-il d'affaiblir l'opposition à la guerre préventive de Bush et de ses alliés ? Non, au contraire. ON NE PEUT DECLARER SA SOLIDARITE AVEC LE PEUPLE IRAKIEN SANS REVENDIQUER LA FIN DE L'OPPRESSION QUE LUI IMPOSE SADDAM. En disant clairement à Saddam qu'il aille se faire foutre, on ne ferait pas le jeu de l'arrogance américaine, mais on ôterait un prétexte essentiel à ceux qui veulent la guerre à tout prix, Saddam ou pas Saddam. Et on montrerait que LA PASSION POUR LA PAIX N'ACCEPTE AUCUN COMPROMIS AVEC LA JUSTICE ET LA LIBERTE.»